

Document Citation

Title	Cinédoc: le petit guide cinéma pour la classe
Author(s)	
Source	<i>Pyramide International</i>
Date	1997
Type	study guide
Language	French
Pagination	
No. of Pages	4
Subjects	
Film Subjects	al Massir (The destiny), Chahine, Youssef, 1997

Cinédoc

le petit guide cinéma pour la classe

PRIX DU 50^{EME} ANNIVERSAIRE
CANNES 97

“ La Palme du Cœur ”

LE FILM FRANÇAIS

HUMBERT BALSAN ET GABRIEL KHOURY
PRESENTENT

Le Destin

المصير

UN FILM DE
YOUSSEF CHAHINE

sortie
en salle

15

octobre



HUMBERT BALSAN et GABRIEL KHOURY présentent un film de YOUSSEF CHAHINE

avec NOUR EL CHERIF dans le rôle d'Averroès - LAILA ELOUI - MAHMOUD HEMEIDA

MOHAMED MOUNIR - SAFIA EL EMARY - KHALED EL NABAQUI - SEIF ABDEL RAHMAN - ABDALLAH MAHMOUD - REGINA - HANI SALAMA - FARES RAHOUMA

directeur de la photographie MOHSEN NASR costumes NAHED NASRALLAH montage RACHIDA ABDEL SALAM musique KAMAL EL TAWIL YOHIA EL MOUGY

mixage DOMINIQUE HENNEQUIN une coproduction Franco-Egyptienne OGNON PICTURES MISR INTERNATIONAL FILMS FRANCE 2 CINEMA

avec la participation de CANAL +, FONDS SUD, A.C.C.T., CNC scénario YOUSSEF CHAHINE avec la collaboration de KHALED YOUSSEF

Musique originale disponible sur CD LA BANDE SON

PASCAL LEMONNE / DELEUSE

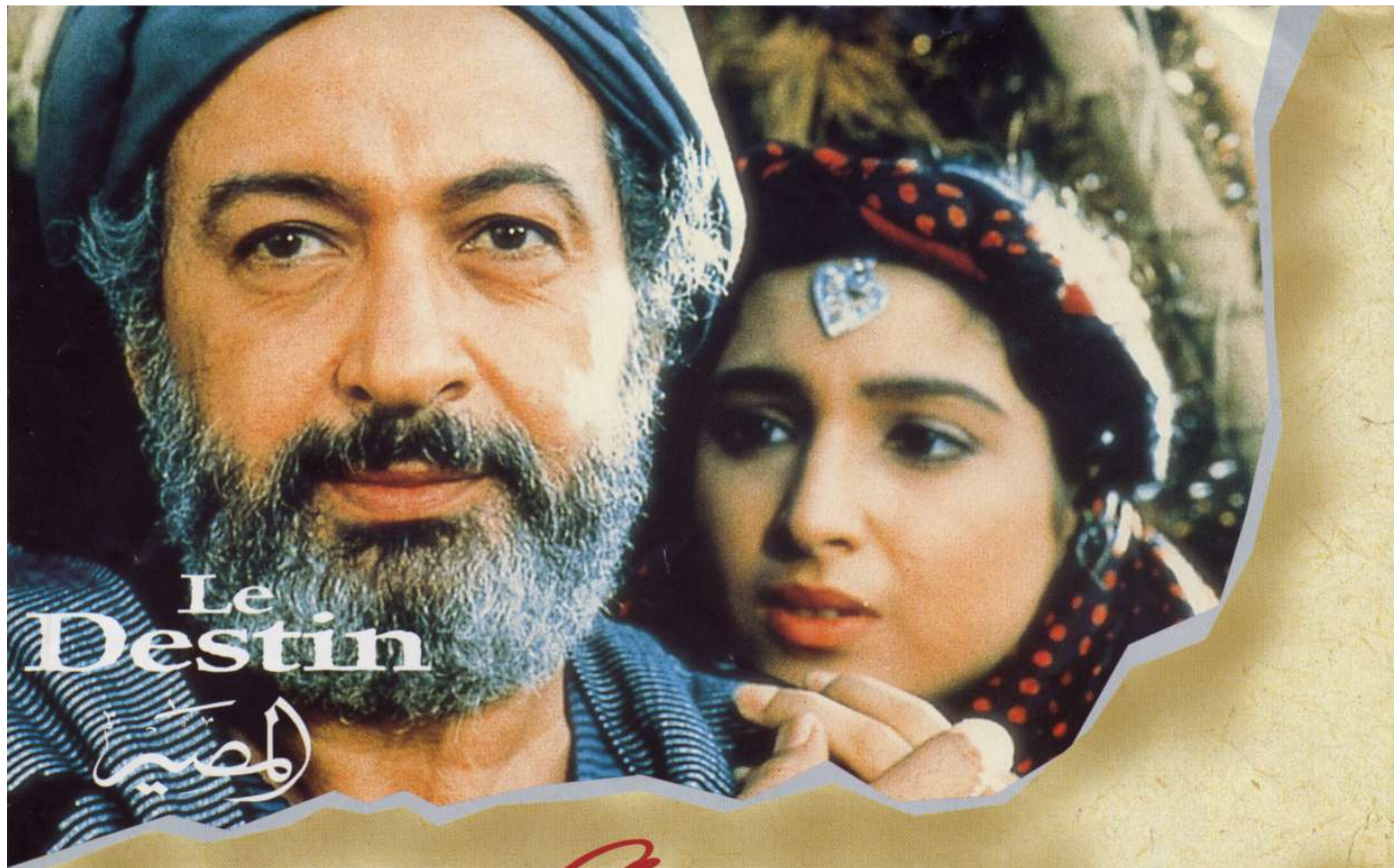


PYRAMIDE
DISTRIBUTION

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

CENTRE NATIONAL
DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE





Le Destin

المصير

Il était une fois, dans l'Andalousie heureuse du X^e siècle, un philosophe plein de sagesse... Tel pourrait être le début de la fable que nous conte Youssef Chahine. Mais, prévient aussitôt le cinéaste, gare aux intégrismes qui, en tous lieux et en tous temps, prêchent la haine et menacent les philosophes.

Contre tous les obscurantismes



Le droit de réponse de Chahine

C'était il y a quatre ans, Youssef Chahine, le plus grand cinéaste égyptien, voyait son film *L'Emigré* interdit par les tribunaux de son pays sous la pression des censeurs islamistes. Aujourd'hui, le réalisateur répond à ceux qui l'ont condamné. Averroès, grand philosophe andalou du Moyen Age, lui aussi en butte aux extrémistes de son temps, reprend vie dans *Le Destin*. Un brûlot politique ? Un pamphlet fielleux ? Non, un vrai film d'action, populaire au sens noble du terme, enchanté et enchanteur. Pour que tous comprennent, le plus simplement possible, le sens du combat qui doit être mené, partout dans le monde, chez lui comme chez nous. Un combat pour la tolérance et l'amour du prochain, avec les seules armes de l'esprit et de la beauté.

Averroès, penseur moderne

Abu al-Whalid ibn Ruchd, que les Chrétiens ont nommé Averroès, fut probablement le philosophe le plus influent de son temps. Né à Cordoue en 1126, la sagesse de celui qui était en outre médecin et juriste fut tôt appréciée par les califes Almohades qui le nommèrent *cadi* (grand juge). Averroès est connu pour sa réflexion sur les rapports entre philosophie et religion : il affirme notamment qu'il n'y a pas contradiction entre l'examen rationnel des choses et la loi coranique, entre « *la Raison et la Révélation* ». Fidèle commentateur d'Aristote qu'il a contribué à faire connaître dans tout le bassin méditerranéen, Averroès a jeté les bases d'une pensée moderne qui passe outre les clivages entre les cultures et les religions : une forme de laïcité philosophique en quelque sorte. Cette modernité fut toutefois jugée trop audacieuse. L'« *ennemi des Lois* » (sous-entendu les dogmes religieux), comme le qualifièrent les Universités latines en le condamnant, fut en butte à l'orthodoxie religieuse étroite de ses contemporains arabes. Censuré, disgracié par le calife el-Mansour, il mourut exilé à Marrakech en 1195.

Des lieux et des hommes



L'histoire du *Destin* s'organise autour de trois pôles, trois lieux et trois types de personnages, fondamentalement distincts les uns des autres.

Le palais

L'autorité du calife y fait illusion. Menacé à ses frontières par les Espagnols, partagé entre ses deux conseillers, el-Mansour se révèle en outre négligent envers ses fils et prenant parfois des décisions irréfléchies. La situation du palais est assez symbolique dans le film : très en hauteur, au sommet de grands escaliers, il est éloigné du peuple, sourd au tumulte et aveugle aux dangers. Étonnante réflexion sur le pouvoir que mène ici Chahine : qu'attend-on des puissants de ce monde ? Ne sont-ils pas souvent victimes de leur orgueil ? Implicitement, le réalisateur décoche quelques flèches bien perçantes à l'endroit des « tours d'ivoire » de tous les temps.

La rue

Les fanatiques en ont fait leur terrain d'action, faute de s'imposer à la mosquée ou au palais. Une vraie armée que cette secte : uniformisée, entraînée au combat et obéissante. Chahine connaît bien ceux qu'il a vus à l'œuvre, en Egypte ou ailleurs, « frères musulmans » ici ou islamistes du « salut » là-bas. Leur credo ? La parole de Dieu, indiscutable. Leur stratégie ? La flatterie à l'égard du pouvoir et la haine meurtrière de ceux qui contredisent leur dogme. Le film démonte admirablement le fonctionnement de ces groupes fanatisés, leur dévotion à un inquiétant émir (chef religieux) et leur don de séduction. « J'ai été témoin et victime de ce que raconte le film, confie Chahine : l'acteur

En haut : Dans son palais, le calife el-Mansour gouverne en despote éclairé.

En bas : Les chefs religieux imposent à leurs fidèles une obéissance aveugle et une discipline de fer.

A droite : Selon les règles de l'hospitalité, la table d'Averroès est abondante et joyeuse.



qui interprète le fils cadet du calife, passé sous la coupe de la secte religieuse dans Le Destin, était mon acteur dans Le Sixième Jour. Et il lui est arrivé la même chose en plein tournage. En trois semaines, il était devenu un zombie. Moi qui guette la vérité du jeu des acteurs dans leur regard, je n'avais plus que des yeux opaques. Je me suis plongé dans les études sur le fonctionnement des sectes, sur le lavage de cerveau. Et, avec l'aide d'amis, j'ai entrepris de le sortir de cet état. J'étais très malheureux de ce qui lui arrivait, et très en colère de me trouver en face de quelqu'un qui croit avoir le droit d'arrêter ma pensée. »



La maison

Dans la maisonnée d'Averroès règnent l'échange, la tolérance et l'amour. Autour du vieux sage, femmes et hommes vivent sur un pied d'égalité, sans cesse à l'écoute de l'autre, prêts à accueillir, par des portes et fenêtres toujours ouvertes, les étrangers de passage. Le dialogue, la lecture et l'écriture des livres, le partage de repas abondants rythment la vie de cette « famille » au sens très large, une vie consacrée aux plaisirs des sens et de l'esprit. Remarquons aussi que l'amitié qui lie, comme en miroir, la famille d'Averroès et celle de Marwan, le barde, trouve une correspondance dans le traitement formel identique des espaces et des ambiances qui y règnent : une atmosphère chaude, pleine de mouvements et de sons divers, des youyous des femmes aux chants du poète. L'idée du foyer est centrale : une lumière et une chaleur qui semblent repousser hors de la maison les ténèbres de la nuit.

La fin d'un âge d'or

Dès le X^e siècle s'était épanoui un brillant empire arabo-andalou à cheval sur le Maghreb et l'Espagne. Au XII^e siècle, toutefois, cet empire a perdu de sa superbe, les Chrétiens ayant entrepris la *reconquista* de la péninsule. La dynastie des Almohades, à laquelle appartient el-Mansour, tente une ultime restauration de la grande al-Andalus. En vain : l'autorité arabe sur la région vit ses derniers instants. Le califat n'en demeure pas moins très riche. Dans la capitale, Cordoue, une société cosmopolite où se mêlent Arabes, Berbères, Chrétiens (appelés Mozarabes) et Juifs fournit au calife ses cadres administratifs. Lettrés et artistes, attirés par ce climat de tolérance, y affluent de tout le monde islamique. Mais l'âge d'or touche encore à sa fin : sous les Almohades, une réaction morale et religieuse contre le relâchement des élites compromet l'unité sociale. Averroès en sera la victime la plus célèbre.

Une fresque humaniste



Les élèves d'Averroès luttent contre la censure en recopiant clandestinement les œuvres du philosophe

Le foisonnement des genres

Le récit du film, au déroulement simple, s'avère assez multiforme. On peut y distinguer :

- le conte arabe, qui s'installe dans les décors « orientaux » de circonstance (dénichés en Syrie et au Liban, et non en Andalousie !) et fait intervenir aussi bien le calife que l'homme du peuple, hors de tout souci de réalisme : le poignard, très symbolique, fiché dans la nuque de Marwan a quelque chose de théâtral.
- la comédie musicale, fleuron d'un cinéma de genre égyptien dont Chahine est le porteur le plus fameux : les scènes de chants

et de danses portent l'émotion à son comble, révèlent parfois les tensions latentes et forcent la participation du spectateur prompt à reprendre les refrains populaires.

- le roman d'aventures : « *Quand j'ai voulu faire ce film, avoue Chahine, j'ai relu Dumas et j'ai trouvé que Dumas racontait excessivement bien, avec beaucoup de divertissement, un sujet très sérieux... Je n'aime pas que les gens s'ennuient. Les choses doivent aller vite. C'est mon rythme. Je parle vite, je pleure vite, je danse vite.* »
- la fable politique, au manichéisme moins évident qu'il n'y paraît, aux situations qui poussent à la réflexion et à la morale finale. Chahine emprunte sans doute quelques traits du récit voltairien dont il partage l'humanisme philosophique.

Libres échanges

Youssef Chahine, à n'en pas douter, est un grand passeur : d'émotions, d'idées, de morales. Plusieurs de ses personnages, à des degrés divers, le représentent à l'intérieur de son film. Averroès, en premier lieu bien sûr, est l'intellectuel qui vit au milieu du peuple et s'en fait l'intercesseur auprès du calife. Marwan le poète est un peu, comme Chahine, un étranger au milieu des siens (il est maghrébin en Espagne comme Chahine est catholique alexandrin dans l'Égypte musulmane) et, comme lui, fait de son art un combat permanent contre la maladie intégriste : voyez comme la danse se révèle un antidote contre cette dernière. Joseph (Youssef en arabe), le Français réfugié à Cordoue, fait franchir les frontières aux livres d'Averroès : observateur attentif des événements, il se montre d'une clairvoyance inspirée lorsqu'il sauve de l'incendie l'œuvre de son maître.

Les livres, comme les films, sont ces instruments du passage. Ils se recopient, se démultiplient, fuient en cas de danger. Contre le feu des autodafés qui les détruit, ils empruntent souvent le fil de l'eau... au risque de s'y perdre parfois. Et quand les censures, comme celle qui a frappé le précédent film de Chahine, les fatwas et les bûchers ont raison des œuvres, il reste toujours quelque passeur pour transmettre les idées. « *La pensée a des ailes*, conclut le film dans une happy end qui ne correspond pas à la réalité historique. *Nul ne peut arrêter son envol.* » Chahine est résolument optimiste.

Chahine le méditerranéen

Youssef Chahine est à l'image de ses origines : multiple. Né en 1926 à Alexandrie, cité cosmopolite par excellence, d'un père d'origine syrienne et d'une mère d'origine grecque, catholique dans un pays essentiellement musulman, Français de cœur et formé par le cinéma américain, il ne pouvait que réaliser une œuvre aux accents divers. Dans celle-ci en effet alternent des comédies musicales enjouées, des films politiques souvent très critiques (*La Terre*, *Le Moineau*), des mélodrames (*Le Sixième Jour*), des fresques historiques (*Adieu Bonaparte*)... Tous portent la marque d'un profond humanisme et d'une vivante liberté de ton. C'est aujourd'hui en Égypte assez pour déplaire aux censeurs islamistes qui reprochèrent naguère à Chahine d'avoir représenté le prophète Joseph dans son film *L'Emigré* et obtinrent l'interdiction de ce dernier malgré un indéniable succès populaire.

L'art des contraires

Si l'on confronte deux séquences du film (la danse dans l'auberge et les incantations nocturnes des religieux), on mesure l'écart entre les deux philosophies de la vie, écart sur lequel Chahine veut porter notre attention. A la gestuelle tout en arabesques, qu'enveloppe la caméra de façon très sensuelle, s'oppose la fixité des prieurs alignés et accomplissant le même mouvement de transe. Aux couleurs chaudes et bigarrées, inondées d'une lumière franche, répond le vert uniforme et indécis que portent les intégristes, éclairés d'une manière inquiétante par un brasier sur fond de nuit noire. Enfin, à la mélodie entraînante et poétique de la chanson de Marwan, proche du flamenco, s'oppose une récitation syncopée et monocorde des versets du Coran, scandée par le son lourd des tambours. D'un côté Dionysos, de l'autre Hadès ; d'un côté la vie, de l'autre l'obscur... et l'obscurantisme.

Pour prolonger l'étude du film

A lire

- « Spécial Youssef Chahine », *Cahiers du Cinéma*, octobre 1995.
- *Le Destin*, *Cahiers du cinéma*, coll. « Petite bibliothèque », octobre 1997.
- *Youssef Chahine, l'Alexandrin*, Christian-Marc Bosséno, Cerf, coll. « Cinéma Action », 1985.
- *Histoire du cinéma égyptien*, Hamid Hamzaoui, Autres Temps, 1997.

A écouter

- *Le Destin*, musique originale, CD, La Bande son.

Pour organiser des projections avec les classes, s'adresser à Pyramide au 01 42 96 01 10.

RÉDACTION : LOÏC JOFFREDO
MAQUETTE : DIDIER TRAYAUD / CNDP
IMPRIMEUR : GROUPE VINCENT, TOURS